

Le parjure

085_01_2024_0210
JPB-EA-09296

Il est marié le parjure
Dans un billet court et glacial
Joignant l'ironie à l'injure
L'on m'invite à figurer au bal
J'irai pourtant à cette fête
Où l'on s'empresse à me prier
J'irai saluer sa conquête
Ô mon Dieu si j'allais pleurer

L'on me pare la voiture m'emporte
Un long tremblement me saisi
Quel éclat balle à cette porte
L'on s'arrête c'est donc ici
Quelle est cette beauté fatale
Que l'on vient me faire admirer
Je vais sourire à mon rival
Ô mon Dieu si j'allais pleurer

Je l'aperçois hélas il danse
Ses yeux expriment le bonheur
De loin il m'a vue il s'avance
A ses yeux lui cache ma pâleur
Qu'elle est cette beauté fatale
Il me force de l'admirer
Je vais sourire à ma rivale
Ô mon Dieu si j'allais pleurer

Dois-je danser quelle folie
Quand j'ai peine à me soutenir
Il me dit que je suis jolie
Qu'un bouquet serait à ravir
Il me presse il me méprise
Je sens ma raison s'égarer
Sortons sortons car mon âme se brise
Loin des heureux allons pleurer

0100_1997_merieau_alfred
manuscrit Alfred Merieau, Saint-Jean-de-Monts, 1912
saisie Jean-Pierre Bertrand